

POESIE



Mohammed Dib

A l'occasion de la sortie du superbe dernier livre-poème de Mohammed Dib sur lequel nous revien-drons dans notre prochain numéro, nous publions ci-dessous un article de Soumya Ammar Khodja — une spécialiste de l'œuvre de Dib —.consacré à sa poésie.

Mohammed Dib, L'aube Ismael (Louange). Paris : éditions Tassili, 1997, 69 p.

“L'oeuvre du loup”

par

Soumya Ammar Khodja

L'exercice de la poésie chez Mohammed Dib n'est pas ponctuel mais relève d'une exigence fondamentale. Depuis *Ombre gardienne* (1960) Dib a aligné *Formulaires* (1970), *Omneros* (1975), *Feu beau feu* (1979) et *O vive* (1987)¹. Oeuvre en contrepoint d'une production romanesque au long cours.

Vivant, depuis quelques années déjà, dans la proximité de cette poésie “honneur des hommes, Saint *Langage*”² je peux dire qu'elle est une expression majeure de la création poétique contemporaine. Mais il faut bien le reconnaître, Dib est plutôt méconnu de la critique d'ici et d'ailleurs.

Il se situe dans ce mouvement (sans connotation “d'école”) qui fait de la poésie une pratique de rigueur, circonscrivant les territoires les plus secrets, les plus énigmatiques; une tentative de transcription d'une expérience extrême : aller au-delà des limites de l'écriture, des forces mentales, de

¹ Premier recueil aux Ed. Gallimard, réédité chez Sindbad, 1984; les trois suivants au Seuil; le dernier chez Sindbad.

² Valéry, “La pythie”

l'imaginaire... Comme le peintre qui démultiplie toutes les possibilités, les nuances d'une couleur, va au-delà de cette couleur pour atteindre ce qu'il ignore encore...

Les lignes qui vont suivre vont tenter de désigner quelques jalons de cette poésie pour en suggérer la force et la beauté.

Il peut être retenu de ce créateur qu'il est le poète de l'amour. Dib reprend à son compte la grande tradition poétique faisant de la femme aimée un guide éclairant une part de l'énigme du monde. L'amour fou se transmue en énergie créatrice, catalyseur et coeur vivant de l'écriture :

“Femme raffolée à vie
dans toutes mes appartenances
et mes réserves diurnes”
(Feu beau feu)

L'expression d'amour chez cet auteur est d'une grande sensualité mais aussi d'une grande férocité. Affrontement duel où les amants se mesurent, se défient sans concession aucune avant de se retrouver et se confondre. Racines de l'amour : faim et voracité. Et c'est ainsi que les nominations de “bête”, de “loup”, “louve” parcourent sans cesse le texte. Et le face à face amoureux devient don, abandon, et la souffrance extase :

“Quand il eut plus enfreint
plus mis ma nudité à nu
(...)
quand soleil au centre
je ne fus que fonte autour
(Feu beau feu)

Femme, féminité sont décrites dans leurs figurations multiples. Elles sont louves, charnelles, cosmiques. Elles sont l'eau et la barque, l'arche, la proue et la carène... Les poèmes dessinent une chorégraphie où la femme paraît dans différentes attitudes :

"La fléchissante
la continuée la rengorgée
(...)
la sombre vaincue"
(O Vive)

"l'endormie
côté brume
côté sang"
(O Vive)

Des images récurrentes habitent les textes. Parmi elles, celles renvoyant aux "limites", aux "bords", aux "alentours", à la "rive", à la "lisière"... Images laissant entrevoir une réflexion menée par le poète sur les notions de commencement et de fin mais surtout sur ce mouvement qui consiste d'abord à frôler, à longer les contours d'un espace non encore formulé, à peine pressenti, avant d'accéder à son centre.

Toujours présente cette volonté de dépasser les limites, pour aboutir aux extrémités "les plus poussées". L'amour ("Plus noir éros") est rapporté dans ses expressions les plus extrêmes, jusqu'à la dissolution de l'être, jusqu'au désir de mort : "Mourir sans laisser de cendres" (*Omneros*).

Une "inquiétante étrangeté" marque cette poésie. L'ombre, la pierre, la statue, l'immobilité constituent, entre autres, les motifs de cette étrangeté :

"L'herbe dit au défunt qui passait relève-moi de cette faction
l'immobilité m'épuise mais que pouvait répondre celui-là
même auquel l'immobilité ouvrait ses portes..."

(*Formulaires*)

Les espaces d'écriture se déploient, débouchent les uns sur les autres. Sommeil, rêve et mort sont des états voisins, le poète y poursuit sa quête.

La méditation sur la mort est constante, elle est relayée par une réflexion sur la dépossession, la désincarnation. L'homme n'est rien, rien ne lui appartient, pas même son nom :

"Mon nom
je le dirais
s'il était à moi."

(*Feu beau feu*)

L'aboutissement de ce dépouillement est peut-être l'indépendance, la liberté du poète.

Naturellement, l'interrogation sur l'écriture, sur les pouvoirs de la parole est la matière même de la poésie de Dib. Celui qui croyait écrire est lui-même écrit :

"... il n'y a plus d'espace il ya seulement le chemin que tu
graves et il faut aller dans cette périphrase calligraphe
chercher dans l'écriture qui t'écrit..."

L'écriture brûlant tout sur son passage au fur et à mesure qu'elle se déroule ou démontrant l'exiguïté du monde. Toute prétention lui est enlevée, elle aboutit au dépouillement, à la trace, au signe, et c'est à partir d'eux que le poète continue son entreprise.

ALGERIE LITTERATURE / ACTION

